

CARTE BLANCHE À SAMY MOUSSA

Construit de A à Z par Samy Moussa, brillant compositeur et chef d'orchestre, ce programme ne doit rien au hasard : vibrant hommage de l'orchestre, il met en évidence ses ressources infinies. Au tendre lyrisme, tantôt inquiet, tantôt riant, de l'intime *Romance* pour violon et orchestre de Dvořák répondent les *Danses slaves*, exubérantes et rutilantes. C'est la *Symphonie n° 7* qui consacre le maître de l'orchestration : l'œuvre, caractérisée par son intensité dramatique, semble rompre avec les *Danses slaves*... Il n'est plus question de célébrer un folklore populaire comme le fit son modèle, Brahms, avec ses propres *Danses hongroises* ; Dvořák veut affirmer un style personnel, s'inscrire dans un romantisme européen — et surtout germanique! —, au moment où sa carrière prend son envol...

Le compositeur réussit dans cette symphonie à synthétiser l'influence germanique de Brahms et de Wagner (des accents issus du *Deuxième Concerto pour piano* de Brahms, ou proches de *Tristan et Isolde* surgissent çà et là), tout en conservant un peu de «couleur locale», avec un scherzo et un finale aux sonorités slaves.

Le compositeur aura réussi le pari d'exprimer l'âme d'un peuple, tout en ne s'y réduisant pas : refusant d'incarner une musique nationale, Dvořák est avant tout cosmopolite!

À l'instar de Dvořák, le *Nocturne* de Samy Moussa, composé en 2014, témoigne d'une maîtrise absolue de l'orchestre : mobilisant l'intégralité de ses ressources, le compositeur exploite des registres habituellement peu convoqués. Ce sont ainsi les bois et les cuivres qui, dans les premières minutes, inscrivent l'œuvre, par leurs couleurs extrêmement sombres, dans une profonde intensité dramatique. La nuit se lève tout d'un coup dans les dernières mesures, avec une immense fresque faite d'harmoniques aux cordes, et d'imperturbables motifs aux cuivres... Ne seraient-ce pas là les premiers feux d'une aurore boréale ?

– Aurore Flamion